

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Le numéro : 0,23€ Numéro 65 Juin 2008

Edito

Les élections sont passées ! Oui, mais que faire ! Partout dans le monde, on tue par les armes, par la faim, par la désespérance ou par l'empoisonnement de la planète bleue... !

Mais que faire, sinon rester optimiste, ruer dans les brancards chaque fois que cela est possible, affirmer notre espoir en l'espèce humaine en soutenant les multiples associations qui font un travail de fourmi, essayant de donner aux jeunes l'esprit critique et rebelle ; esprit qui fera qu'ils rompront l'effet d'uniformisation de la pensée sous prétexte de mondialisation.

Aux A.J., nous étions et sommes toujours internationalistes et non-mondialistes au sens des financiers et des politiques. Que cet esprit anime nos enfants et petits enfants et qu'ils connaissent cette phrase extraite d'une intervention d'un indien Cree au parlement des USA : « Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors, seulement vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas. »

Misette

Prochaines rencontres Ouvertes à tous

Les Cévennes vertes

« Sur les traces des camisards »
du 15 au 20 septembre 2008

L'aqueduc romain du Gier

Du 14 au 16 octobre 2008
Découvertes des vestiges
du Lyon gallo-romain
René Mansey



Séjour avec AG à l'AJ d'Annecy du 1er au 3 avril

organisé par René Mansey

Une quinzaine de copains avaient répondu à l'appel de René Mansey et se sont retrouvés le matin du premier avril sur le parking du Pont de la Caille en Haute Savoie. Il faisait soleil pour pouvoir admirer les gorges au fond desquelles existait autrefois une station thermale. Le beau temps n'a pas duré puisque la promenade prévue au Salève s'est faite dans une atmosphère irréaliste de brouillard. Par bonheur, à l'arrivée au sommet du téléphérique, le soleil était là à nouveau et un petit chalet nous a fourni en vin chaud. Une charmante genevoise, fille d'une ancienne ajiste, est venue nous dire bonjour et a eu la délicate attention de nous offrir quelques bouteilles. Qu'elle soit chaleureusement remerciée.

Arrivés à l'A.J., nous nous sommes installés et avons passé la soirée à admirer un mon-

tage sur notre sortie en péniche sur le canal de Bourgogne. Instants d'émotion en revoyant Miette, Janine et René Portal.

Le programme du mercredi était chargé : visite du Lycée agricole de La Roche sur Foron spécialisé dans les produits laitiers et la viande, suivie d'une dégustation et d'achats de charcuteries très appétissantes. Au pas de course, la visite de la vieille ville et de son rocher nous fut commentée par une guide très documentée et la matinée se termina autour d'un bon repas au restaurant. L'après-midi René nous pilota pour visiter une scierie et deux moulins à l'ancienne et l'un d'eux nous a fourni de la farine Bio. Au passage, nous avons admiré un imposant dolmen.

Le retour à l'auberge ne terminait pas notre activité puisque la soirée fut partagée

entre une projection de diapos sur la Mauritanie par Daniel, au cours de sa visite éclair et notre assemblée générale qui confirma les copains dans leurs responsabilités.

Le lendemain quelques irréductibles toujours guidés de main de maître par René bravèrent le brouillard pour accéder au Plateau des Glières et son héroïque histoire et là, oh surprise ! Le soleil nous attendait. Le temps de se chauffer, nous attaquions la traversée du plateau dans une belle neige. Le repas campagnard pris dans une ferme auberge nous réjouit. Le retour aux voitures marquait la fin de ce séjour bien rempli et ce fut le moment de bien remercier Françoise et René pour l'organisation remarquable de ce séjour.



On distingue de gauche à droite : Mao, Miche, Béton, Galinette, Maryse, Misette, Yvette, Françoise et René, Vava, Geo, Paul.

Les Cévennes vertes du 22 au 26 septembre 2008



Après nous être intéressés aux Cathares puis aux Templiers, le thème porterait sur les Camisards. Il y a beaucoup à voir dans cette région avec des sites incontournables comme le Musée du Désert près d'Andu-

ze, la bambouseraie du même nom, Florac et son Musée de la châtaigne, les traces des dinosaures à proximité.

Des randonnées peuvent se prévoir en direction de villages remarquables comme Sainte

Croix Vallée Française ou Pompidou. Le dernier jour, nous pourrions terminer le séjour en visitant la fameuse Tour de Constance à Aigues Mortes, symbole de la répression royale contre les Protestants.

Le prix pour cinq nuits en demipension dans un gîte situé à Barre des Cévennes en chambres de 2,3 ou 4 couchages serait de 185 euros. Il faut ajouter à cela l'entrée de quelques musées et les frais de covoiturage. Les copains intéressés doivent me contacter au plus tôt et joindre un chèque de 50 euros à mon nom pour me permettre de faire une réservation ferme au lieu d'hébergement.

Nicole et Paul Wohlschlegel,
241 Chemin du Petit Vallon,
38320 Brié et Angonnes, Tel :
04 76 73 65 44.

L'Aqueduc romain du Gier du 14 au 16 octobre 2008

René Mansey nous propose la visite de l'aqueduc qui partait de Saint Chamont pour alimenter Lyon. La première journée serait consacrée à une visite commentée de ces vestiges. Le lendemain visite des vestiges galloromains de Fourvière et de son musée. L'hébergement reste à préciser car celui prévu à l'origine à l'auberge de Vénissieux ne peut se faire, celle-ci étant fermée. Des renseignements plus précis seront donnés ultérieurement. Les copains intéressés sont priés de prendre contact avec René.

Paul



Avec Paname et les anaajistes sur l'île de Ré par Daniel Bret

Une excellente idée

Malgré tous les aléas liés à la recherche d'un lieu de séjour proche de la Rochelle, notre ami Paname, alias Jean Ringenbach, avait su nous organiser quelques belles journées sur l'île de Ré. Cela est une excellente idée car ainsi une cinquantaine de copains ont ainsi "rentabilisé" un long déplacement depuis chez eux. En effet, lors des conversations que j'ai pu avoir avec les participants, il semble évident que bon nombre de copains ne seraient pas venus au rassemblement national de la Rochelle s'il n'y avait eu le complément offert par nos amis de Charente-Poitou.

Nous nous sommes déjà retrouvés dans le TGV qui partait de Paris et nous amenait à la belle grande

gare de la Rochelle. Attente devant la gare d'un bus qui était passé avant l'heure et devait revenir... prise d'assaut du car avec les jeunes Rétais pour qui c'était aussi un car scolaire. Ce sont eux qui à l'arrivée nous indiqueront où descendre pour aller au Centre de vacances de la Ligue de l'Enseignement : "Ré la blanche". Le soleil était présent ce qui a rendu le déplacement plus facile depuis la place du marché du Bois en Ré. Cela n'a pas empêché Griffette de heurter violemment une borne de trottoir métallique, très douloureux mais sans fracture heureusement. Le camion du centre est alors arrivé, prenant nos bagages et les quelques copains qui, courageusement, ont fait le voyage malgré des handicaps sérieux. L'installation s'est faite dans une bonne

ambiance. Là encore Paname avait dû jongler avec des réservations un peu fluctuantes, logeant quatre copines dans un hôtel extérieur, et quelques uns d'entre nous dans des mobiles-homes de Renouveau à cinq kilomètres de la résidence. Un apéro nous était offert en même temps que les consignes et explications sur notre séjour. Pas de veillée ce premier soir après le repas mais plutôt le repos.

À partir de là, nous allons vivre de manière un peu éclatée mais dans une belle ambiance. Je retiendrai plusieurs aspects : les bons repas chantés et le plaisir d'y retrouver les copains, les excursions en car, et les soirées.

Les bons repas chantés :

Comme nous étions un peu dispersés pour le logement, le moment des repas était un moment de rencontre privilégié. Les copains changeaient volontiers de tables à chaque repas du soir pris au centre. Les repas eux mêmes étaient de qualité et le vin rosé, comme le vin rouge, bien bons et à discrétion. Le premier soir, après une soupe de poisson, ce furent des moules-frites, excellentes, suivies d'îles flottantes. L'ambiance était marine et un serveur se proposa de nous apprendre des chants de marins avec une



belle voix de stentor. Il fut quelque peu surpris de voir que nous connaissions ses chants aussi bien que lui, que ce soit "Santiano" ou "C'est dans la pipe". Nous allons ensuite enchaîner, menés par Doudou, Marthe, Jeannette et bien d'autres sur tout notre répertoire. Comme je faisais remarquer avec fierté à notre jeune serveur que les copains chantaient ses chansons depuis plus de cinquante ans, celui-ci me répliqua de manière provocatrice et en se marrant :

"alors ils n'ont pas fait beaucoup de progrès !" Je le traitais de "salaud" pour cette réponse impertinente, d'autant plus qu'il y avait un peu de vrai ! Jeannette nous proposa ensuite quelques couplets complémentaires de l'époque de la guerre que nos lecteurs trouveront dans l'article sur les chants.

Le repas du second soir fut moins local : charcuteries, poisson et riz, gâteau. Les conversations allèrent bon train et je profitais de l'attention des copains pour présenter nos activités d'édition et de conservation de notre mémoire ajiste. Le dernier jour nous avons



mangé au Centre à midi et le soir. Je retiens le sympathique café à l'extérieur à midi, et le couscous excellent le soir, accompagné de merguez, brochettes, poulet. Les chants ont toujours eu leur place à un moment ou un autre à chaque repas.

Les excursions :

Le premier jour, nous passons la journée à St Martin de Ré. Une pluie diluvienne s'abat sur le car, et c'est à l'intérieur du car que nous écouterons les commentaires de Sylvain, notre guide, sur les salines qui modèlent le paysage. Nous sommes libres de nous organiser comme nous le voulons

pour découvrir les lieux. Le matin, après un café à la terrasse d'un bistrot encore toute mouillée, nous visitons le marché couvert, puis les petites ruelles, et l'église. Les colombages des maisons anciennes sont habillés d'ardoises ! Après le pique-nique distribué près d'un bar de plein-air que nous prenons d'assaut, je pars avec Maryse en direction de la Flotte en ré. Belle balade le long de la côte d'abord sur les rochers de bas de falaise puis sur le sentier. Les copains vont visiter

un musée. À la Flotte en Ré nous revenons sur nos pas par le sentier de bord de mer. Peu de promeneurs à pied ou à vélo. Ce n'est pas encore la saison. Quelques oiseaux : faucon crécerelle du côté terre, avocettes, goéland et cormoran du côté mer. Belles maisons le long du chemin.

Nous sommes de retour à l'heure pour visiter l'exposition du musée consacrée à Vauban. Je découvre que non seulement Vauban était un chef de guerre et un constructeur de fortifications remarquable, mais qu'il a aussi eu un rôle d'informateur de Louis XIV sur l'état d'esprit de son peuple. Vau-

ban parcourait régulièrement toute la France et en informait le roi. Sculptures amusantes dans le jardin, par le détournement des formes de coquillages.

Le second jour, nous visitons, sous les gouttes de pluie qui s'arrêtent bientôt, Ars en Ré, village dominé par son amer, très beau de loin. Nous parcourons les petites rues, et je filme la maison de Lionel Jospin en face de la mairie. Cela m'aurait fait plaisir d'apercevoir cet homme pour lequel j'ai du respect. Café avec Catherine, la présidente des Parisiens et on envisage un stage de formation internet à Aix les bains pour les copains qui seraient intéressés. Nous filons ensuite au Phare de la Baleine. Le temps s'est amélioré et nous sommes plusieurs à gravir à bonne allure les 257 marches qui nous mènent au haut des 57 mètres. La visibilité est moyenne. Les copains qui

sont restés en bas sont déçus : le musée à côté est fermé. Je redescends et pars avec Maryse pour faire le tour de la digue en demi-cercle qui sert de piège à poissons. La marée est basse et des ramasseurs de coquillages sont à l'œuvre. J'observe l'eau qui s'écoule du piège à travers des grilles, et au loin un pêcheur à la ligne.

Départ pour le Bois de Trousse-chemise, où nous allons pique-niquer. Le temps s'est bien amélioré, et nous serons éblouis par les très belles couleurs de la plage, couverte au premier plan d'un tapis d'algues d'un vert très lumineux, puis plus loin, un banc de sable jaune clair où certaines vont s'aventurer, malgré la marée qui remonte, et enfin, le bleu de l'océan, et du ciel parcouru de gros nuages blancs. Le car a des contraintes de ramassage scolaire et nous rentrons au Centre trop rapidement où on nous offre

un café pour oublier cela. Je profite de ce moment pour essayer de me brancher sur le net où j'ai une commande urgente à faire pendant que quelques copains repartent pour voir la brocante sur la place du marché, ou aller à la plage se baigner. Les audacieuses !

Le troisième jour, matinée à la Flotte en ré. Nous envisageons à quelques uns de filer à pied vers le Fort de la Prée qui est à l'est de ce village. Je ne sais pas si nous aurons le temps de faire l'aller-retour. Il est prévu que chacun aille à son rythme mais surveille l'heure pour être de retour à midi et quart. Là aussi le car a des contraintes horaires ! Le petit chemin qui serpente en suivant le haut de la falaise, ruban jaune clair au milieu de l'herbe verte, monte et descend agréablement. Nous sommes une dizaine dont Suzon, notre rayonnante aveugle guidée par Denise. J'admire son pas rapide. Le fort est fermé ce jour là et de toute façon nous n'aurions pas eu le temps de le visiter. Il a une très belle forme en étoile et date de 1625. Vauban le trouvait un peu faible. Au loin les ruines de l'Abbaye des Châteliers qu'un groupe de copains va préférer au fort. Le topo-guide nous indique que le fort a été construit avec des pierres de l'abbaye !

L'après-midi est libre, Paname nous propose d'aller à Loix, petit village au centre-nord de l'île. Nous décidons,





Maryse et moi, d'y aller à vélo. Nous louons deux montures dans un magasin du village et partons. Le réseau de pistes cyclables est bien fait, pas assez balisé mais nous trouvons notre chemin pour la Couarde sur mer et Loix. Nous arrivons au bout de la presqu'île du Grouin en suivant une piste superbe qui serpente entre les étangs : hérons cendrés, canards tadorne de bellon, et autres oiseaux animent ces lieux superbes. Nous explorons la

digue ouest qui surplombe la mer. Très peu de promeneurs. Bientôt le chemin change de revêtement : impossible d'aller plus loin sur le sable. Nous faisons demi-tour repartons vers Ars en ré. Soudain, il y a foule : le nombre de cyclistes qui fait le même circuit nous fait imaginer ce que cela doit être en pleine saison. Ce n'est pas ici qu'il faut venir pour la tranquillité ! Au retour nous trouvons les copains bien relax au bord de

la piscine. Quelle belle chose de se doré au soleil !

Une soirée avec Don Quichotte

La répartition des copains entre trois sites ne facilitait pas l'organisation de soirées et le retour au calme dans son logement après une journée en plein-air était apprécié tout autant. Nous n'avons donc eu qu'une seule soirée organisée. C'était le personnel du Centre de vacances qui avait préparé une comédie musicale en *play-back*. Sylvain, notre animateur, entouré de jeunes gens travaillant sur place allait interpréter "Don Quichotte". Les scolaires hébergés comme nous seront assis sur le sol devant nous et applaudiront sans réserve. L'interprétation est enlevée, pleine de dynamisme, et la présence de Sylvain, sur scène, comme le charme de l'actrice principale qui lui répond font leur effet. Nous avons aimé.

Le lendemain, chacun se débrouille pour rejoindre la Rochelle par ses propres moyens, ou par le car, mais cela est une autre histoire que notre ami Doudou va vous raconter. **Merci Paname et Madeleine de nous avoir organisé ce beau séjour qui nous a permis de découvrir ou redécouvrir l'île de Ré.**

Huitième rassemblement de la Rochelle

par Doudou (Georges Douart)

Nous étions encore plus de 150 à vouloir vivre ce moment historique. Malgré les disparitions de Mireille Nace, Janine Portal, Colette Vincent, plus les défections de nombreux copains malades, nous étions encore nombreux ! La région Parisienne était massivement représentée, les RhôneAlpins étaient sept. Le lieu était bien choisi ! De notre grand balcon au 4ème étage, nous y voyions la mer, ses marées, ses bateaux. Nous disposions de larges terrasses avec table et chaises, plus de grands espaces verts où les personnes les moins mobiles pouvaient se détendre. Ajoutons un chemin piétonnier autour d'un lac, une piscine chauffée, une promenade en bord de mer. Des bus pour la Rochelle nous tendaient les bras. Robert M. de Nantes avait décoré les lieux de nombreux panneaux ajistes. Eugene K. avait préparé un très large agrandissement d'un groupe pris lors du premier rassemblement de Bourges en 1979 où l'on retrouvait avec

plaisir nos jeunes visages. J.J. Brest, G. Vincent, R. Maillard, R. Lecuyer, Eugène K., les Doudou et d'autres ...

Nous visitâmes l'intéressante corderie royale de Rochefort installée dans un splendide bâtiment de 300 m de long détruit pendant la dernière guerre et reconstruit à l'identique ; plus un pont transbordeur permettant le passage des gros bateaux et enfin l'aquarium passionnant. Nous évoluions au milieu de poissons multicolores, de toutes tailles, des infiniment petits aux tout ronds, présentés dans leur environnement naturel. Nous passions même sous les ventres blancs des longs requins bien vivants.

Les repas furent bien appréciés, en particulier celui de gala où les plateaux de fruits de mer de plus d'un mètre de long et abondamment garnis furent pris d'assaut, sans paroles ; rien n'en resta !

La Rochelle, ville maritime à la longue et riche histoire, aux nombreux espaces verts, harmonisé par son maire radical Crepeau, nous a plu : avec ses vélos jaunes en liberté jaunes depuis 30 ans, ses puissantes tours, son port et ses rues commerçantes à arcades. Nous y avons acheté et consommé pas mal de Pinot. Dans notre bus n°3, nous avons beaucoup chanté pendant que Daniel et André filmaient à tour de bras.

A bon escient, nos organisateurs n'avaient prévus ni artistes, ni groupes extérieurs. Nous nous sommes retrouvés entre nous pour trois veillées ajistes comme autrefois. Malgré l'heure tardive nous les commençons après 22 heures ; les yeux, les voix, les têtes ne flanchaient pas, nous étions tous vedettes et avons tous participé. Marcel et Doudou lançaient et mimaient nos chants gaillardement repris par la foule ; Jeannette apporta ses histoires et ses airs passionnés, Robert toujours aussi jeune lança des poèmes de Gaston Couté et des chants de son cru. Les parisiennes déguisées présentèrent une chorale féminine marrante, Janine raconta et chanta, les marseillais poussèrent leurs mélodieux chants corses et d'autres lirent des textes. Nous terminions presque à minuit. Malheureusement, BB n'y était pas cette fois.

Merci encore aux organisateurs Marseillais et Nantais de ce rassemblement. Le prochain se déroulera à Paris en 2011, qu'on se le dise et que vous soyez tous présents !

Georges Douart, dit Doudou

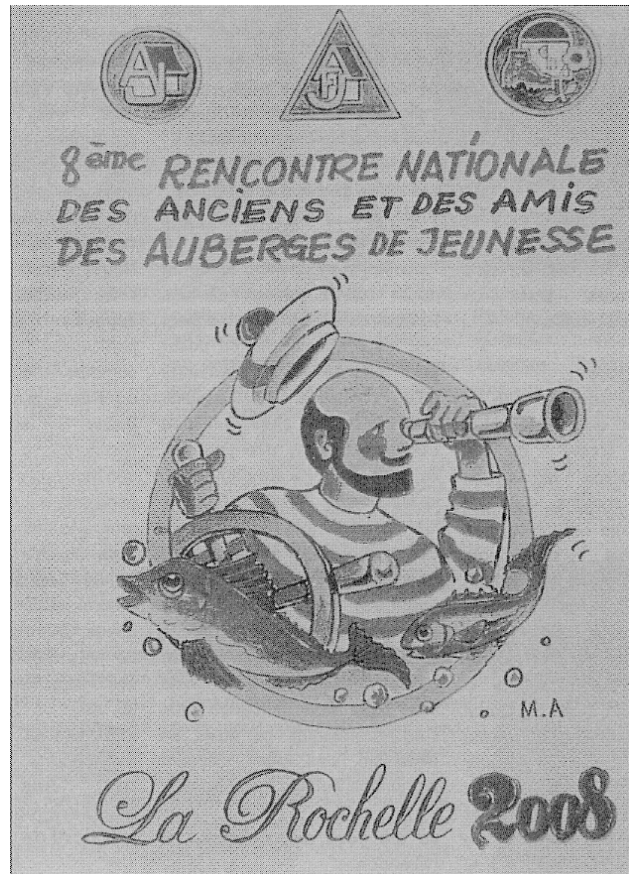


Souvenirs du rassemblement de la Rochelle

Misette (Clémentine Fillon)

En louvoyant entre les tables de copains rassemblés avant le repas, je me suis arrêtée vers Catherine qui présentait un livre : « Fantaisie du Temps qui passe » écrit par Henri Mercier édité par l'ANAAJ de Paris. Ce copain était à Ramatuelle ; il nous a quitté en Janvier 2005 mais son livre était à Ramatuelle. Sa présentation m'a attirée, je l'ai feuilleté, et je l'ai acheté. Un paragraphe de présentation du livre ne peut que nous donner envie de le lire : « Nous aimons ces textes inspirés pleins d'une délicate sensibilité et pourtant empreints de la plus grande simplicité ». Un texte entre autres m'a paru d'actualité en ce temps où l'on parle beaucoup de l'école ; veut-on qu'elle ne devienne plus émancipatrice ?

Misette



Pourquoi ce rassemblement 2008 est le dernier auquel je participerai...

Tribune libre de Daniel Bret

Un grand succès

Très sympathique, bien organisé sous sa forme allégée, avec de nombreuses rencontres individuelles et pour certains copains des retrouvailles après s'être perdus pendant plus de quarante ans, ce rassemblement de la Rochelle 2008 a été un succès. Donc félicitations aux copains qui ont donné d'eux-mêmes pour qu'il en soit ainsi. Merci aux organisateurs, en particulier Eugène Kuntz et Rémy Nace, et au dessinateur, Marcel Andujar. Doudou qui a souhaité en faire le compte-rendu vous en donnera plus de détails.

Le "niet" d'Eugène

Cependant, je souhaite dire ici ma déception devant le refus

d'Eugène et Rémy de me permettre d'avoir accès au fichier des copains qui ont participé à cette rencontre. Les rassemblements précédents Rémy avait sans hésitation accepté de me communiquer les fiches d'inscriptions des copains présents ce qui me permettait de mettre à jour le fichier de l'Anaaj Rhône Alpes et de le rendre ainsi plus opérationnel pour éventuellement écrire aux anaajistes actifs et les informer de ce que nous faisons. Je mettais d'ailleurs ce fichier actif à sa disposition. Cette année je me suis heurté dès le départ au "niet" d'Eugène : "je ne vois pas pourquoi on te communiquerait ce fichier", fut sa première et seule réponse. Il a ensuite proposé d'en référer aux autres responsables de l'association

organisatrice. Les copains à qui j'en parlais autour de moi, ne voyaient pas d'inconvénient à m'apporter ces informations et j'espérais qu'un peu de réflexion allait nous permettre de nous entendre. Je remercie en particulier la présidente de l'Anaaj Paris, Catherine, qui a indiqué dès le départ qu'elle était favorable à ma demande.

Les chefs décident et le silence

Bref, lors d'une réunion des représentants des Anaaj à laquelle j'ai été invitée, après un débat sur le devenir de ces rencontres et sur ce qu'étaient les "vrais ajistes", j'ai pu poser ma question. J'ai demandé qu'on consulte les copains présents. J'ai alors entendu Eugène et

Rémy dire pourquoi ils s'opposaient à ma demande : le fichier des Parisiens (dont je fus une des chevilles ouvrières d'ailleurs) était suffisant, les nouveaux participants n'étaient peut être pas d'accord pour qu'on communique leurs coordonnées. Je ne crois rien oublier et la séance a été levée sans que l'on demande aux copains présents ce qu'ils en pensaient. Les chefs s'étaient prononcés, l'affaire était réglée.

Je me pose des questions et j'abandonne, écœuré

Ce simulacre de démocratie, l'aspect mesquin de ce refus m'ont particulièrement écœuré

de la part d'anciens ajistes que je considérais comme des partenaires constructifs et des amis. J'ai été aussi surpris de voir que parmi les copains présents, qu'ils soient de Rhône-Alpes ou ailleurs, aucun ne s'est élevé pour dire "attendons les copains on n'a pas répondu à la question de Daniel". Alors je me pose aussi des questions sur le fonctionnement de cette association appelée "La Mémoire Ajiste" dont l'unique objet est d'organiser les rassemblements nationaux. Sur son financement pour lequel on nous demandait de taxer tous les copains d'un euro, même ceux qui ne viendraient jamais. Nous avons considéré que

cette cotisation devait être apportée par ceux qui participaient, et nous nous en sommes acquittés cette année où Rémy m'a sollicité sur ces bases. Sur son fonctionnement démocratique : avez-vous eu des nouvelles d'une assemblée générale, d'élections des responsables ? Quels élus ? Cela ne m'a pas semblé très visible. Comme j'ai autre chose à faire que de me battre sur ces points, je préfère abandonner et ne plus mettre les pieds dans ces rassemblements. Je laisse le soin à ceux que cela intéresserait de trouver des explications à cette attitude pas très ajiste et éventuellement de donner leur point de vue.



In memoriam

Un copain nous a quittés : JeanLouis Tardieu

Paul Wohlschlegel



Il est arrivé au « Rayon », juché sur sa bicyclette puis sur sa petite moto.

C'était un passionné de la nature et il pratiquait de nombreux sports comme le ski de randonnée ou les sorties de printemps. Très vite sa passion

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de José Salamé à l'âge de 87 ans.

En décembre 1948, il avait épousé Renée Desvaux et, ensemble, ils tiendront les auberges de Jeunesse de Cannes et de Nice. Plus tard, ils avaient reçu le groupe de Marseille pour une soirée mémorable dans leur magnifique maison des hauteurs de « Eze Village ». Nous le rencontrions souvent lors des célèbres rencontres du Verdon et il était la vedette avec sa fidèle chienne « Perdida » du film que Marcel avait réalisé en 1975 : « Il voyage en solitaire ». Avec sa gentillesse, son sourire, sa barbe noire, il avait comme on dit « une gueule » que l'on ne peut oublier.

Suzanne Mistik d'Avignon nous communique le lettre reçue d'un copain de José : « Mer-

pour la spéléologie l'a emporté et il pratiquait cette activité avec un groupe des auberges. Cette passion l'a entraîné à devenir un spécialiste des réseaux souterrains du Vercors et plus particulièrement du Diois et de la vallée de la Gervane . Avec un groupe de copains, il avait réussi à descendre d'une grotte une stalactite brisée et à la faire installer sur la fontaine principale de Beaufort. Il nous avait raconté cette épopée dans Regards n°59.

Après une vie active bien remplie, il s'installa avec sa femme Marie-Jo dans sa mai-

son de Beaufort sur Gervane. Tous deux participaient activement à la vie associative de leur village. Combien de copains ont ainsi profité de leur accueil toujours très chaleureux. Il nous a quittés après une maladie implacable. Son piolet l'a accompagné pour son dernier voyage. L'église était trop petite pour recevoir toutes les personnes qui avaient pu l'apprécier tout au long de sa vie.

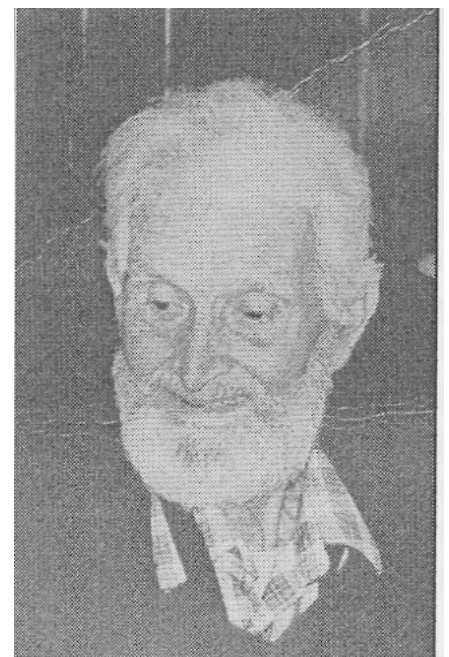
Bon courage et toutes nos amitiés à Marie-Jo et à sa fille.

Paul

Décès de José Salamé

ci de tout coeur, nous nous sommes retrouvés à une petite trentaine au crématorium. Après avoir vu une dernière fois José, nous nous sommes recueillis une vingtaine de minutes au son de chants révolutionnaires en catalan et un chant en français, entrecoupés de petites interventions de ceux qui le désiraient dont...Daniel a commencé à rassembler les éléments de la vie de José et nous en a tracé brièvement le cheminement (nous découvrons). Nous avons ensuite quitté José pour nous retrouver dans les locaux de la CNT, à Perpignan, où nous avons partagé, au milieu de moult cochonnailles et fromage ...un très bon moment de retrouvailles et/ou rencontres grâce à José. Ensuite, nous avons récupéré les cendres de José pour les disperser au cimetière de Palada où nous attendaient quelques voisins et amis ébranlés. Nous garderons toujours le

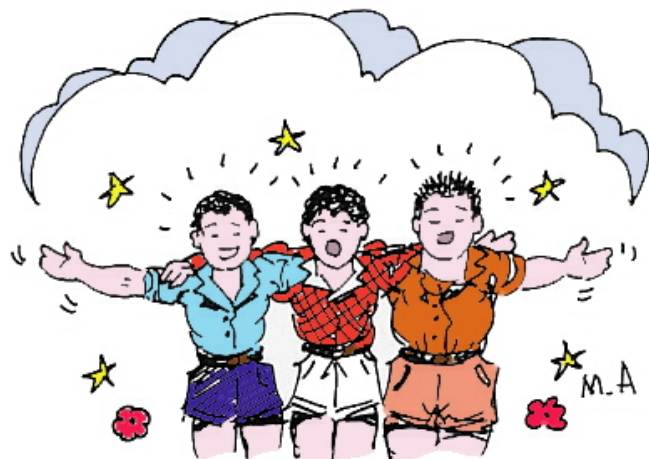
souvenir d'un ami proche et aimant la vie, et en ce qui me concerne, peut-être comme un lien filial et en tout cas un grand-père attentif auprès de mes enfants. Bien à vous ».



Origines et contenu de notre répertoire ajiste

Après notre grande recherche sur nos chants, j'avais depuis longtemps l'intention d'aborder ces sujets dans notre bulletin. Rappelons d'abord que les mouvements de jeunesse et de plein air sont nés dans les pays anglo-saxons. Les Amis de la Nature en Autriche, en... 1895 ; nous en avons célébré le centenaire, il y a douze ans déjà. Les Scouts de Baden-Powel en Angleterre en 1907, les auberges de jeunesse avec Richard Schirrmann en Allemagne vers 1909.

En France, les Éclaireurs laïques se lancent en 1911 et les Scouts en 1920. Le Service Civil International à Verdun en 1918. La Ligue des A.J. de Marc Sangnier est active en 1932 et en 1934 le Centre Laïque des usagers ajistes se développe. 1936 et 1944 verront son envol sous l'impulsion de Léo Lagrange, du Front Populaire et de la Libération.



Comme les ajistes adorent chanter, en marchant, en veillées et dans toutes leurs activités, il se crée très vite un large répertoire qu'ils empruntent aux autres mouvements : Amis de la Nature, Club Alpin, Faucons rouges, colonies de vacances, jeunesses politiques, Éclaireurs et même aux Scouts avec : "Ohé garçon prend la barre" (3-39), "L'adieu suisse" (1-1), "L'appel de la route" (3-5), "Sur la route d'amitié" (3-81), etc... Ces numéros sont pour les retrouver : le premier indique le numéro du carnet, le second la page.

Les ajistes adoptent beaucoup de chants de luttes et de paix, du mouvement ouvrier, des groupes pacifistes et révolutionnaires. Ils puisent dans l'énorme stock des airs folkloriques des régions de France et de l'étranger, qui ont égayé tant de générations. Comme ils se déplacent beaucoup, qu'ils se retrouvent le soir dans les A.J., qu'il se crée des groupes d'usager, et qu'ils retiennent très

vite les chants, ils possèdent rapidement un large répertoire commun.

Ils lancent aussi des chants qu'on peut baptiser "vraiment ajistes" : "Auberge blottie" (1-68), "L'auberge nous attend" (1-72), "Des auberges voici la jeunesse" (1-37), "Ma Blonde" (1-12), "Ami-tié" (1-41), "Le ciel est bleu" (1-27), "Vive la vie et nos vingt ans" (1-98), "Venez avec nous" (1-92), "Printemps 1945" (1-72).

De plus l'époque est féconde, des amis composent des chants qui sont de suite adoptés : **Paul Arma**, "Perrine était servante" (2-72), "Il était un petit cordonnier" (3-40), **Francine Cockenpot**, "Colchiques" (1-29), "J'ai lié ma botte" (1-54), "Brume" (1-15), "Au bord de la rivière" (2-13), "La route est longue" (2-80), **Pierre Jamet**, "Les deux compagnons" (1-39), **William Lemit**, "Ensemble" (1-40), "En route", quittons les cités" (1-77), "Vent de la plaine" (1-93), "Allons les amis faut partir" (2-4), **Boris Vian**, "Le déserteur" (2-36). **Gaston Couté** nous conte ses poèmes : "Le christ en bois", "Le gars qu'a perdu l'esprit". **Prévert et Cosma**, "Les feuilles mortes", sans oublier les chants de Georges Brassens.

Si nous détaillons les cinq cents airs classés par thème dans nos cinq carnets de chants publiés par l'AnAAJ Rhône Alpes, nous y trouvons

Nb	Quelques titres en exemple	Pourcent
96	Chants d'amour et de filles	19%
	"Auprès de ma blonde" (1-76)	
	"La fille du labouroux" (2-38)	
	"Fleur d'Épine" (1-47)	
74	Airs de danse et de folklore	15%
	"Troupiau" (1-73)	
	"Sur la route de Dijon" (2-86)	
59	Chants de paix et luttes	12%
	dont 32 ont été enregistrés sur de nos CD	
	"Les canuts" (1-21)	
	"Giroflé, girofla" (1-50)	
54	Canons et rengaines	11%
	"Maudit sois-tu carillonneur" (3-50)	
	"Chère Élise" (2-27)	
48	Chants de marche et de camarades	9%
	"Nous sommes dix camarades" (1-20)	
	"La main dans la main" (1-58)	
37	Air de marine et de mer	7%
	"Hardi les gars" (1-53)	
	"Jean-François de Nantes" (2-47)	
31	Chants sur la nature	6%
	"Les crapauds" (1-35)	
	"La vieille ronde" (1-96)	
26	Sur les montagnes	5%

“Sur les monts” (1-86)

“Salut, glaciers sublimes” (2-43)

23 Chansons à boire et de tables

“Fanchon” (1-41)

“Chevaliers de la Table Ronde” (2-28)



Voyons maintenant nos 92 chants étrangers qui se répartissent entre

26 Chants allemands des Wandervögel

dont

“Marchons au pas camarades” (1-60)

“La Bohème” (1-13)

19 airs américains

“Nobody knows”

“Vieux Joe” (3-94)

“Oh Susanna” (4-73)

14 airs russes

“Souliko” (1-84)

“Tchenka Razine” (1-87)

8 airs italiens

“Avanti popolo” (2-8)

“L’inverno e passato” (4-56)

4 airs anglais ou écossais

“le Roi Arthur” (1-81)

“My Bonnie” (3-14)

4 de Pologne

“C’est Mathieu” (1-18)

“Le courrier polonais” (2-32)

3 de Suisse

“C’est si simple d’aimer” (1-19)

“Le vieux chalet” (3-93)

3 Espagnols

“Ceux d’Oviedo” (4-24)

“Le passage de l’Èbre” (4-75)

2 Canadiens

“À la claire fontaine” (1-28)

“Alouette, gentille alouette” (3-3)

2 en Latin

“Dona nobis pacem” (4-36)

Enfin 1 norvégien, 1 israélien, 1 Écossais, 1 Tranvaal.

Dans cette liste nos très beaux chants de veillées n’apparaissent pas. Ils sont pourtant bien là. Disons

41 dans notre premier carnet par rapport aux 59 lancés en marchant.

En plus de nos 500 chants ajistes, publiés dans nos 5 carnets, on peut estimer à 200 de plus les airs chantés localement par des copains. Signalons dans notre recherche, Daniel, “le perfectionniste” en a engrangé 1270 dans son ordinateur.

Enfin, notre équipe est toujours opérationnelle. Elle fabrique encore et expédie nos productions. Alors profitez en avant qu’il ne soit trop tard. Plus vous en commanderez, plus nos chants circuleront, et plus vous nous prouverez que nous n’avons pas œuvré en vain, et plus nous serons heureux. Voici un cadeau de Noël tout trouvé pour vos petits enfants.

Georges Douart, lanceur de chants.

Note de Daniel Bret

Puisque Doudou a l’amabilité de me mentionner, j’ajouterai, au titre du “perfectionnisme”, que dès le moment où nous avons commencé à répertorier nos chants, j’ai commencé à remplir le dos de la feuille utilisée pour chaque chant, et j’ai noté, après quelques recherches les renseignements “érudits” que je pouvais trouver. Mentionnant bien sûr nos sources, car c’est une nécessité pour tout travail historique.

J’ai eu en main 71 carnets de chants prêtés ou donnés par des copains, et acheté sur mes deniers une dizaine d’anthologies ou ouvrages d’étude des chansons françaises. Je n’ai pas mis dans cette base données tous les textes, mais j’ai mis les titres et les références des ouvrages consultés. Je peux ainsi les retrouver assez aisément. Donc l’accès aux textes n’est immédiat que pour les chants déclarés par Doudou comme “ajistes”.

La dernière étape est la mise sur le site des Anciens sur internet de la liste de nos carnets de chants. J’ai ainsi régulièrement des courriels me demandant les paroles de tel ou tel chant. Ayant digitalisé le contenu des cassettes pour en faire des CD je peux donc maintenant envoyer par la même occasion l’enregistrement d’un couplet, un refrain. Cela nous apporte de nouveaux amis acheteurs, et permet d’avoir ainsi la remarque suivante d’un dame qui cherchait la partition de “Le vigneron monte à sa vigne” (répertorié uniquement par Doudou, donc sans partition) : *“vous n’allez pas me croire la version, la mélodie (pour la moitié) est encore différente de celle que j’ai apprise à l’école et de celle que nous chantons en groupe c’est terrible cette déformation au fil du temps, des gens, et de ce que chacun en retient... comme quoi Je vais tester chez belle maman (elle est suisse) et je crois me souvenir que cette chanson est d’origine suisse ...”*

(illustrations de Marcel Andujar pour le carnet 5)

Le plaisir des autobiographies ! Pistes de lecture.

par Daniel Bret

Les copains qui me connaissent savent mon intérêt pour les parcours de vie des anciens ajistes. Cloué au lit pendant quelques jours, suite à une opération chirurgicale bénigne mais demandant du repos, j'ai pu m'adonner à une autre de mes passions, la lecture. J'ai ainsi découvert avec beaucoup d'intérêt quatre biographies passionnantes que je te suggères comme lecture de vacances, ou simplement de plaisir de lire. Si cette rubrique de sert, je serai heureux de le savoir car je me pose parfois la question de son utilité.



“**Que Dieu ait pitié de nous**” : du prêtre de l'affaire d'Outreau, Dominique Wiel. Le calvaire vécu par cet homme face à un système bloqué, refusant d'écouter la voix de la raison est extrêmement déprimant. On se dit que si l'accusatrice principale n'avait pas craqué lors du procès en appel, tous ces innocents et celui-ci à fortiori, seraient encore en prison. Moi, qui me bat pour qu'un de mes copains qui croupit derrière les barreaux soit enfin entendu, j'ai retrouvé beaucoup de similitudes ! Il me paraît bon de lire cet ouvrage pour comprendre ce qu'est la justice, ou plutôt ce qu'elle n'est pas et ce qui peut nous attendre si on tombe entre ses griffes.

“**La force qui nous manque**”, d'Eva Joly de l'affaire Elf et son rôle actuel de représentante de la Norvège dans la lutte contre la corruption sur le plan mondial. À lire en priorité, j'ai trouvé ce récit très réconfortant et extraordinaire. On voit comment un juge peu obtenir des résultats face aux monstres modernes que sont les multinationales

et leurs dérives mafieuses. Quel réconfort lorsqu'on se pose ce genre de question depuis longtemps de découvrir que certains d'entre nous ont des clés pour lutter efficacement alors que l'on commence à douter des pouvoirs des démocraties.

“**Tête haute**” de Mémona Hinterman la grand-reporter de la 3, remarquable, avec des propos solides sur l'école de la république, et le refus de céder à la démagogie de la discrimination positive (elle même est d'origine métisse). Là aussi à lire. On verra Mémona partagée entre deux religions, l'islam de son père et le catholicisme de sa mère, la vie de misère de son enfance à la Réunion, sa mère blanche rejetée par sa famille pour avoir eu des enfants avec un Indien qui l'abandonnera. Mémona et ses frères chapardant pour manger, Mémona allant au collège pieds nus, réussissant ses études avec l'acharnement de survivre, échappant à un mariage arrangé, affrontant, s'intégrant à une société autre que la sienne, la nôtre. Elle n'utilisera une fourchette qu'à 17 ans. Première métisse à entrer à Fr3 Réunion, elle fera son chemin avec indépendance même si l'amitié de Michel Debré sera certainement une porte ouverte sur la France et une certaine idée de la France.



“**La place**” et “**La honte**” de Annie Ernaux. Autant Mémona Hinterman tire gloire de son parcours, autant Annie Ernaux souligne le sentiment de honte que l'on peut avoir lorsque l'on a

une enfance parmi les gens d'en bas alors que l'on fréquente la bourgeoisie locale d'une manière ou d'une autre. Elle évoque aussi le décalage qui pouvait exister entre nos parents qui n'avaient pas eu la même instruction et nous, comment le langage peut devenir un obstacle et rendre difficile pour chacun de trouver sa place. Annie Ernaux aura un parcours très proche du mien dans les mêmes années : née en 1940, se marie en 1964 et aura deux enfants. Elle devient prof de français en 1967, enseigne à Annecy, puis dans la région parisienne, et surtout elle, elle écrit. Dans ces ouvrages elle décrit minutieusement le cadre de vie des gens et souligne les mots que l'on utilisait à cette époque et localement. Mots qui ont une force particulière que nos enfants ne connaîtront sans doute pas mais qui résonnent très fort chez le lecteur contemporain de l'auteure. Une belle lecture si tu es attiré par ces évocations.

Je suis ensuite parti sur des livres sur la montagne et le voyage avec les ascensions de Paragot et Bérardini, dans les années cinquante, et les voyages de Nicolas Bouvier !

Quelques extraits :

Annie Ernaux dans "La place" : les mots sont mis en italiques par l'auteure. "J'avais deux blouses d'école. La gosse n'est privée de rien. Au pensionnat, on ne pouvait pas dire que j'avais moins bien que les autres, j'avais autant que les filles de cultivateurs ou de pharmacien..."

...
"Leitmotiv, il ne faut pas péter plus haut qu'on l'a.

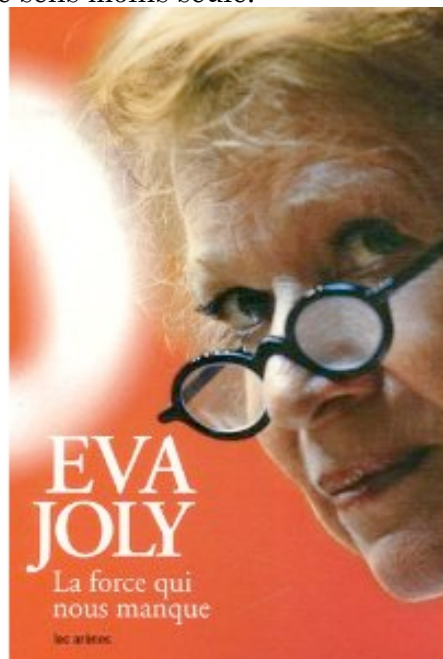
La peur d'être déplacé, d'avoir honte."

Mémona Hinterman : "Nous étions des enfants sauvages, plongés dans un univers de brutalité, où chacun, chaque jour, devait sauver sa peau..."

"L'école me plaît beaucoup, j'avale les nouveautés -poésie, géographie, mots, contes et fables, comme une assoiffée. Son institutrice dit : "Mémona est comme une éponge sèche jetée dans l'eau".

Eva Joly : "Les courants sont forts, les vents s'affolent. La lutte contre la corruption est une urgence qui ne se résume pas à une affaire de morale. En bâtissant notre confort sur un pacte corrompue entre multinationales occidentales et despotes du tiers-monde et en abritant dans nos banques tout l'argent qui en découle, la partie riche du monde a semé colère et frustration. Elle devrait faire attention au compte à rebours. Une

bombe à retardement a été posée, il y a longtemps déjà.... Je rencontre, au fil de mes escalas, des sénateurs américains, des fonctionnaires de l'ONU, des juristes, des ministres, de courageux magistrats africains, d'anciens directeurs du trésor,... tous conscients des enjeux. Nous apprenons à parler la même langue, nous tentons une résistance, et je me sens moins seule."



Dominique Wiel : "De toute ma détention, ce sont les jours les plus difficiles pour moi. De l'incrédulité, je suis passé à l'abattement. En me remémorant les quarante huit heures de garde à vue qui m'ont conduit en prison, j'ai le sentiment d'avoir eu affaire à des fous. À aucun moment on ne m'a interrogé sur ma vie, mes engagements, sur le fond de ma personnalité. À aucun moment on ne m'a laissé m'exprimer. À aucun moment je n'ai pu parler sereinement, les yeux dans les yeux, comme dans la vie, avec un être humain digne de ce nom. Je n'ai rencontré que des hommes qui m'ont précipité dans leur logique sans rien savoir de moi. Et l'infiniment peu qu'ils savaient s'est retourné contre moi. Je connais Luc Delay ? C'est donc que je l'ai violé. Je reçois des gamins chez moi depuis trente ans ? C'est donc que je suis un pédophile (alors qu'à mon sens tous ces gamins, devenus adultes, sont au contraire autant de preuves vivantes de mon innocence - il suffirait de les interroger). Des fous ! Mais des fous suffisamment puissants pour m'avoir arraché à ma vie et embastillé. Comment vais-je parvenir à me faire entendre d'eux maintenant ? Car c'est cela le plus accablant : le sentiment que l'établissement de la vérité est entre les mains de ces mêmes hommes. Pourquoi auraient-ils le simple bon sens de m'écouter demain, s'ils ne l'ont pas eu hier ? D'un seul coup, on se sent dans ces moments là - et je pense tous ceux qui m'ont précédé - terriblement petit et démuné."

Sommaire du numéro 65

Editorial et prochaines rencontres 1

Vie Anaaj RhôneAlpes

Séjour avec AG à l'AJ d'Annecy 2

Prochaines rencontres 3

Vie d'ajistes et souvenirs divers

Avec Paname et l'île de Ré 4-7

8ème Rassemblement de la Rochelle 8-9

Tribune libre 10

In mémoriam 11

Repertoire ajiste 12-13

Le plaisir des autobiographies 14-15

AVIS DE RECHERCHE :

Notre ami Georges Carol aimerait retrouver un copain avec qui il a cohabité à l'AJ de Béziers à la fin des années 40. Il s'agit de Georges Betch dit "Baratin". Si tu as une piste écrire au journal.

Autocollants



Rappel très important pour les abonnements :

si tu regardes attentivement l'étiquette de ce journal que tu viens de recevoir tu verras que **l'échéance de ton abonnement est indiquée**. En cas de renouvellement d'abonnement récent, l'étiquette risque de ne pas être à jour car le tirage a été fait vers le 15 mai.

Actuellement, **52 copains qui étaient abonnés en 2007 n'ont pas encore renouvelé leur abonnement. Si c'est ton cas, merci de le faire d'urgence** de façon à éviter le chevauchement de deux années, comme c'est parfois le cas pour les copains qui renouvellent en fin d'année et non pas au début.

Que faire de tes documents d'archives concernant le mouvement ajiste ?

Comme je l'avais promis dans le précédent numéro, voici les démarches à suivre au cas où tu aurais des archives concernant le mouvement ajiste que tu souhaiterais ne pas voir dispersées ou perdues. J'ai demandé à M. Gaëtan Sourice du PAJEP (Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire) de nous donner ses conseils.

Pour faire simple. Si des militants d'AJ veulent déposer des archives, ils peuvent le contacter par courriel, téléphone ou par lettre, et il verra au cas par cas. Il sera bien de toute façon de me tenir aussi au courant.

De manière générale, les archives d'associations nationales sont déposées aux Archives Départementales du Val de Marne, qui joue un rôle de tête de réseau. Les fonds d'associations locales sont déposés localement aux Archives municipales ou aux Archives départementales.

Pour les militants, on fait à peu près la même chose. Si les archives

d'un militant concernant exclusivement une région, ce serait dommage de le déposer dans la région parisienne. S'il a milité dans des régions différentes ou s'il a eu des responsabilités dans différentes régions, on opte pour un dépôt au Val de Marne. En revanche ce qui est sûr c'est qu'on ne dépose pas les archives d'un même militant qui aurait agi dans différentes régions dans les différents services d'archives départementales de ces régions. On essaie que toutes les archives d'une même personne aillent au même endroit.

En résumé :
contacter de notre part :
Gaëtan Sourice FONJEP, mission PAJEP

51 rue de l'Amiral Mouchez
75013 PARIS

tél : 06 80 48 07 29 ou 01 43 13 10 30, courriel :
souricepajep@hotmail.com

Tenir au courant Daniel Bret, 15
Avenue d'Italie 73100 Aix les bains,
tél : 04 79 88 21 32, courriel :
ajanciens@free.fr

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :
Anaaj Rhône-Alpes
(chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION
N°65 juin 2008
publié par
LES ANCIENS ET AMIS
DES AUBERGES DE JEUNESSE
DE LA REGION RHONE-ALPES
Numéro CPPAP : 0303 G 80475
Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan
38130 Échirolles

Président-Directeur de publication :
Georges RIEUX
Rédacteur en chef:
Nicole Wohlschlegel
Trimestriel tiré à 250 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble